

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
N° 22 \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

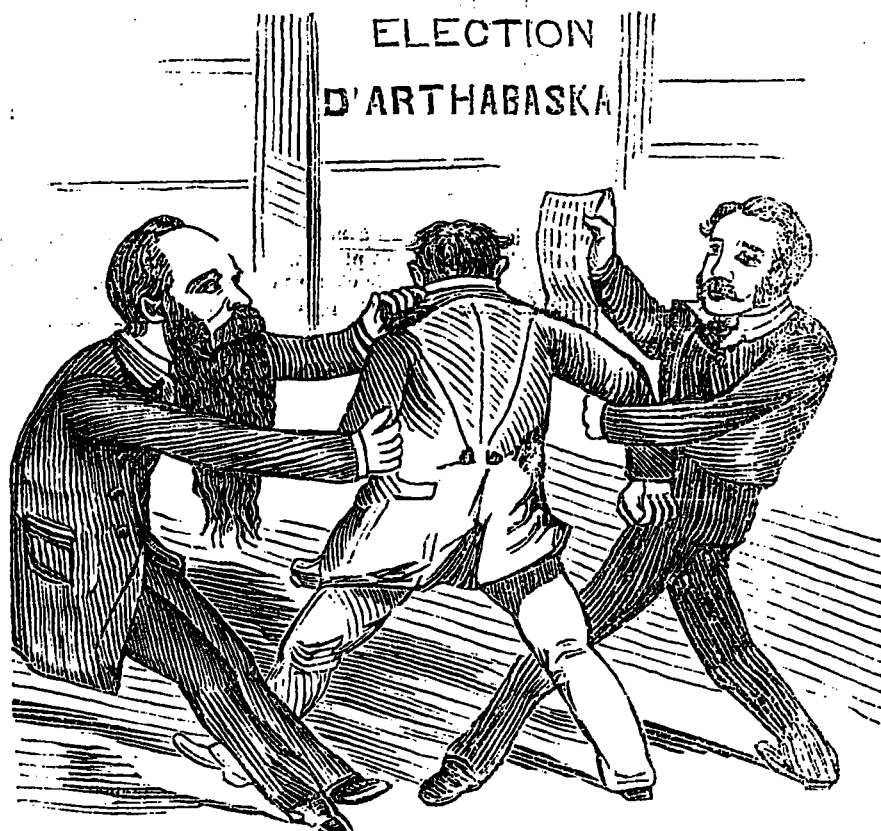
LE PREMIER
QUININE
CAMPBELL
ET
LE GRAND TONIC RENFORCISSANT JOUR

REUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Vous voulez connaître le menu ? Il sera très varié, je vous le promets. Des raves le lundi. Des carottes le mardi. Des oignons le mercredi. Des salsifis le jeudi. Des navets le vendredi. Des tomates le samedi. Des échalottes le dimanche. Du pain, de l'eau et du sel à discrétion... Êtes-vous contente ?

Elle se jeta à genoux.
— Ah ! Seigneur !
— C'est bien, interrompit Polichinelle, je vois que vous l'êtes. Ne prenez pas la peine de m'en dire davantage. Je vois votre reconnaissance dans votre cœur comme un pêcheur voit une truite dans le ruisseau. Je vais faire appeler votre fille. Vous lui ferez vos adieux. Vous savez combien elle est sensible, tendre, nerveuse, délicate, et que la moindre émotion pourrait la tuer ; dans son intérêt, donc, et dans le vôtre.
(Ici, il grinça des dents)
Car si vous dites un mot de trop, je fais voler votre tête à mes pieds... ne blâmez, critiquez ou mettez en doute aucune de mes paroles !
— J'obéirai, dit la reine.
Un instant après arriva la belle Isoline, qui se jeta dans les bras de la reine en criant :
— Oh ! maman ! maman ! qu'est-ce qu'on me dit ? Que tu veux partir et ajouter pour moi ce malheur à tous les autres ?... Est-ce possible ? Est-ce vraiment possible ? Oh ! maman, ne t'en va pas ! ne t'en va pas ! ne t'en va pas !
Gertrude allait répondre, mais comme Isoline en l'écrasant tour-



Une Situation Critique

M. Préfontaine candidat d'Arthabaska aux prises avec le Procureur général et M. Beaubien. L'un veut lui faire signer les résolutions du Champ-de-Mars, l'autre ne veut pas qu'il les signe.

nait le dos à son mari, il lui fit signe avec l'épée de Trombalcazar de se taire, et d'un air de compassion répliqua :
— Chère Isoline, ta mère a fait serment de se retirer dans un couvent de vivre dans une solitude éternelle, de dire le chapelet matin et soir, de faire maigre toute l'année, de ne parler à âme qui vive... Et tiens, pour preuve, dès aujourd'hui, elle se condamne un silence. Elle va demander à Dieu pardon de ses péchés et de ceux de ton père infortuné... N'est-ce pas vrai, belle-maman ?
N'osant parler elle fit un signe affirmatif.
Alors, après avoir versé beaucoup de larmes sur cette séparation, Isoline dit adieu à sa mère, qui partit pour le couvent de *Los-Montes-Horribles*, lequel était encore plus horrible que Polichinelle ne l'avait dit, car le roc sur lequel il était bâti sortait du fond d'un volcan effroyable. Par une fissure du cratère, on entendait les cris, les pleurs et les grince-

ments de dents des malheureux damnés.
XX
On s'étonnera peut être que la douce Isoline, témoin de la mort de son père, égorgé par le scélérat qu'elle avait reçu de lui pour mari, ne fit pas le moindre effort pour révéler au peuple, aux grands seigneurs et à l'armée le crime de Polichinelle. Si je trouve un moyen simple et naturel d'expliquer ce bizarre phénomène, je vous l'expliquerai. Sinon, faites comme moi et prenez patience. Sachez seulement qu'il n'y a rien de plus vrai, et ne m'interrompez pas davantage, à moins que vous n'ayez aucune envie de connaître la suite naturelle et la fin merveilleuse de cette histoire. Après tout, il suffit que la vérité soit vraie. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit vraisemblable.
Polichinelle, comme on l'a vu, était devenu roi légitime du vaste empire des Pantaloniens, et l'on pouvait dire

de lui, autant que de Henri IV, qu'il régnait.
Et par droit de conquête et par droit de naissance.
Les premiers jours de son règne furent même pour son peuple une occasion de se réjouir comme on n'en avait jamais vu depuis plusieurs siècles, car il fut affiché sur tous les murs et proclamé dans toutes les rues et carrefours de la capitale et des plus petits villages du royaume qu'on bafouerait, qu'on licherait, qu'on boirait et qu'on danserait pendant un mois aux frais du nouveau souverain.
Les boulangers, les bouchers, les coquetiers, les maraichers, les charcutiers, les pâtisseries, les marchands de vin de tout le pays eurent ordre de faire crédit à tous les fidèles sujets du nouveau roi. Polichinelle assembla tout le peuple sur la place et dit, en tapant sur son gousset et faisant résonner ses écus :
— Régalez-vous, c'est moi qui paie !
On cria de tous côtés : "Vive le roi ! vive à jamais le généreux Poli-

chinelle !
Alors il ajouta en faisant glisser son pouce de la main droite sur son voisin l'index :
— Espèces ! mes amis, espèces !
Montrant par ce moyen qu'on pouvait avoir confiance en lui, et qu'il avait de bon or dans ses coffres, et non des titres de rente sur le Honduras et les Turcs.
En même temps, et comme il était monté un peu précipitamment et même assez étrangement sur le trône, il voulut se rendre populaire par mille moyens. D'abord, il présida les banquets publics, et même au dessert il chantait le vieux chant national des Pantaloniens qui commence par ce fameux couplet :

Dieu sauve le roi, la reine,
Et leurs petits aussi !
Qu'il leur épargne la peine
Ainsi que le souci !
Qu'il les couvre de gloire,
De sang et de victoire,
Amis, jusqu'au menton.
Et ! bon, bon, bon, voilà qui est bon
(bis).

Par ce premier on peut juger des autres. Ils étaient tout également sublimes, et la musique venait d'un Allemand qui, de son propre aveu, était le plus beau génie de l'univers.
Outre qu'il chantait parfaitement (et n'avait pas grand mérite à cela, étant seriné par le Diable lui-même) Polichinelle faisait à ses nouveaux sujets mille promesses pour les séduire. D'abord il supprimerait les impôts. Ensuite il multiplierait les fonctions publiques et les appointements des fonctionnaires. Ensuite il donnerait toutes les libertés, et cætera, et cætera. Au dessert il n'avait pas son pareil pour charmer ceux qui l'entendaient. Lui-même s'écouait parler avec plaisir et se creusait le menton en songeant qu'il n'avait jamais vu un homme pareil à lui, aussi éloquent, aussi entraînant, n'avait paru jusque-là sur la terre.
Tout à coup, une après-midi, comme il fumait un cigare exquis sur le balcon de son palais, et regardait le parc profond et la mer, voici qu'on annonça Son Excellence M. le ministre des finances, comte Barbero, comte d'Amalfi. Polichinelle, qui était assis dans un bon fauteuil, qui digérait doucement et qui n'aimait pas s'occuper d'affaires tout de suite après dîner (ce qui trouble la digestion), répliqua d'un air d'impatience :
— Dites à Barbero qu'il me plante la paix ! planter, vous m'entendez bien. C'est un mot que les gens mal élevés remplacent couvent par un autre.
Le ministre insista.
— Dites-lui d'aller se promener, répliqua Polichinelle. Quand je fais

ma sieste, je ne veux pas être dérangé.

Mais, à sa grande surprise, il entendit que le ministre, ordinairement très circonspect et docile jusqu'à la servilité, disait dans le corridor à l'huissier :

— Si Sa Majesté ne veut pas se déranger aujourd'hui, elle sera dérangée dans cinq jours.

A ce mot révolutionnaire, le roi se leva :

— Hein ? Quo dites vous ? Approchez vous donc, Barbero. Approchez ! L'autre vint sur le balcon avec son portefeuille. C'est un homme assez gros, très laid, grognon, nasillard, marqué de la petite vérole au point que sa figure avait plus de trous qu'une écumoire et gracieux de physiologie comme un avoué en retraite.

— Sire, dit-il en s'agenouillant suivant l'étiquette, j'ose espérer que Votre Majesté me pardonnera si mon zèle me force à franchir la barrière du respect...

— Bon ! bon ! va toujours ! dit Polichinelle en souriant, et franchis toutes les barrières que tu voudras ; mais, ajouta-t-il d'un air majestueux et terrible à la fois, prends garde à celle du respect, si tu veux éviter de te casser le cou.

Alors le ministre lui dit : — Sire, c'est jeudi prochain, le 1er du mois de juin, le jour des échéances.

— Quelles échéances ? Ja n'ai pas d'échéances, moi ! Pour qui me prends-tu, maraud ! Suis-je de tes pareils, maroufle ? Est ce que je fais le commerce, ou la banque, ou l'usure ? Est ce que je prête à la petite semaine ? Suis-je un croquant, un Gênois, un juif ? Suis-je homme à frayer avec de tels compagnons ?

Il dit encore beaucoup d'autres belles choses d'un air de mépris inexprimable.

Alors le ministre, au lieu de s'agenouiller de nouveau, se prosterna et dit :

— Sire, prenez ma tête. Aussi bien, si je ne paie pas jeudi à guichet ouvert tous les fournisseurs de Votre Majesté, ils me la couperont eux-mêmes, c'est sûr.

Et il expliqua que tout le peuple ayant diné à crédit et sans relâche depuis un mois sur la parole de Polichinelle, il fallait payer ou mourir, car les fournisseurs n'entendaient pas continuer ainsi. S'ils n'étaient pas payés, s'il allaient faire une révolution.

— Ah ! ah ! dit Polichinelle qui se trouvait bien assis sur son trône et qui voulait y rester, voilà de fameux politiciens !

Puis, réfléchissant, il ajouta tout à coup :

— Eh bien, mon ami, payez à guichet ouvert comme on fait dans les bonnes maisons de banque.

Payez, payez, payez, Et vous serez considérés.

C'est la chanson qui nous l'enseigne.

Alors le ministre des finances reprit la parole :

— Sire, ce n'est pas seulement de votre autorisation que j'ai besoin pour désintéresser vos créanciers. Je viens de faire ma caisse. Nous avons en tout cinq cent trente-trois francs vingt cinq centimes, et nous devons payer quatre cent vingt-deux millions six cent dix-sept mille neuf cent dix-sept francs, jeudi midi. Plus de deux millions d'hommes, et de femmes et d'enfants à nourrir et abreuver à discrétion pendant un mois, c'est dur, Majesté, c'est très dur !

Et si vous n'avez pas des trésors cachés, des ressources que je ne puis pas connaître, tout est perdu. Jeudi prochain, la capitale fera sa révolution. Ma tête et (si j'ose ainsi parler) celle de Votre Majesté ne tiennent qu'à un fil.

— Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

— Samedi, Sire.

— C'est bien, dit Polichinelle avec noblesse, faites afficher partout qu'on paiera jeudi prochain, dès neuf heures du matin.

Le ministre se retira après s'être prosterné trois fois. Alors, Polichinelle resté seul, siffla entre ses doigts, et le Diable parut.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 27 Mars 1886

UNE NOUVELLE EPIDEMIE I

Depuis que notre ami Mézières est arrivé à Montréal une épidémie nouvelle et terrible a éclaté dans notre cité.

La commission sanitaire qui commence à se relâcher de ses rigueurs a omis de désinfecter les bagages de l'amusant comédien.

Or, il y avait une grosse malle qui contenait tous les calembours qui composent la collection de Mézières; et chacun sait que c'est la plus belle du monde entier, puisque Mézières a obtenu le prix d'excellence dans le concours régional de l'Académie des sciences naturelles horticoles et métallurgiques d'Arcy sur-Aube, et que le riche américain Mackay lui en a offert cent mille dollars pour la mettre dans sa galerie de tableau.

On trouve dans cette valise les calembours les plus vieux, les plus usés, les plus rabattus, jusqu'aux calembours les plus nouveaux; on y admire ceux de la Grèce antique, de la belle Hélène et ceux du modernisme de Niniche et de Lili; le classique y est représenté, ainsi que les audacieux à-peu-près de l'école romantique, car Mézières nous l'a appris, il y a une école romantique chez les faiseurs de calembours!

Toujours est-il qu'arrivé à l'hôtel, Mézières à ouvrir sa malle sans prendre de précautions, et qu'un tas d'amis qui étaient venus lui serrer la pince ont attrapé la maladie.

Il n'y a rien en effet de plus contagieux que la maladie du calembour; c'est pire que la picote et que la gale.

Plusieurs personnes ont donc attrapé la maladie et l'ont passée à d'autres; on cite notamment L'abbé Chabert, Horace Boisseau, St-Louis, Lavigne et Lajoie Marquis de Saint-Lubin, etc, etc, etc.

Lavigne est dans un état désespéré quand à M. Lajoie ce n'est plus qu'une question d'heures.

Aussitôt que cette nouvelle fut parvenue à la mairie, le docteur Laberge fit placarder des affiches sur les maisons des personnes malades en même temps qu'il ordonnait une isolation complète et rigoureuse.

Mais néanmoins cinquante-trois nouveaux cas se sont produits hier matin.

Pour donner une idée des ravages causés par cette nouvelle épidémie, il nous suffira de dire que l'honorable sénateur Trudel lui-même s'est permis de nous poser l'idiote question suivante :

— Savez vous quelle différence il y a entre une tigresse et une pomme cuite ?

— ? ? ?

— Eh bien c'est que la pomme cuite est cuite, et que la tigresse elle est crue elle !

On va même jusqu'à prétendre que M. Tassé, l'éditeur morose et somnifère de la *Minerve* a épâté la rédaction par d'affreux jeux de mots: on en a même trouvé une vingtaine dans le cours d'un long article contre Riel.

Comme on le voit la situation est des plus graves, la cour sanitaire s'est de nouveau rassemblée, et le juge Normandeau a repris son siège qu'il ne quitte ni jour ni nuit.

Nous avons voulu interviewer l'auteur de tout ce mal, ce n'est pas aujourd'hui que nous l'avons vu mais hier. (Mézières).

Grands Dieux! serions-nous pincés nous-mêmes? On parle d'interdire toute communication de la ville avec le dehors.

La consternation est générale!!!

N. B.— M. Mézières va faire une conférence publique sur le calembour dans les salles de la *Patrie*; il nous apprendra entre autres curiosités que le calembour le plus ancien du monde fut composé par Eve dans le paradis terrestre quelques jours avant le premier péché — Eve était devant sa table de toilette et demanda à son mari — as tu la brosse Adam? Horrible!!!

A la correctionnelle :

— Prévenu, vous avez volé un fût de vin de Bordeaux à la dévance d'un marchand de vin. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Un seul mot, monsieur le président; il y avait sur la devance: *Vin à emporter*.

A TRAVERS MONTREAL.

Le bruit s'est répandu hier que Sarah Bernhardt était arrivée à Montréal avec la troupe de M. Maurice Grau. Nous avons été aux informations et nous avons pu nous convaincre que cette nouvelle était fautive.

M. MacLeod du *Monde* qui est le champion des myops avait pris un poteau de télégraphe pour la grande comédienne française, et c'est ce qui a donné lieu à cette rumeur.

M. MacLeod devrait bien changer les verres de ses lunettes et les prendre plus forts de quelques dizaines de numéros!

* * *

FABLE EXPRESS.

Un bambin l'autre jour chipa quelques dragées.

MORALE

Le voleur n'attend pas le nombre des années!

(Nota.— Ces vers ne sont pas du poète Têtu, mais ont été communiqués au *Canard* par une jeune personne de l'aristocratie de la rue Mignonne.)

* * *

Le jour de la Saint Patrice, à la cour du banc de la Reine, un avocat demanda la remise d'une cause, alléguant que le principal témoin était irlandais et chantre à l'Eglise et qu'il avait été retenu aux cérémonies de la fête.

Avec une sévérité qu'il n'appartient pas au *Canard* d'apprécier, le juge refusa d'accéder à la demande de l'avocat.

— Voyez vous fit finement le greffier à quelques personnes, c'est une preuve que le juge X... ne sympathise pas avec les irlandais!

C'est la première fois que le greffier se rend coupable d'un jeu de mots, tous les avocats présents l'ont supplié de ne pas recommencer.

Rigoureusement authentique.

* * *

Un avocat de notre ville se plaignait l'autre jour de quelques tracasseries dont il croyait être l'objet.

A quoi un de ses amis lui répondit: " que voulez-vous mon cher, le proverbe dit, il n'y a pas de rosiers sans épine ! "

* * *

On assure que le violoneux de la place Jacques Cartier et plusieurs de ses confrères, vont se mettre en grève dans le courant du mois prochain.

Ils ont reçu le mot d'ordre des chevaliers du travail. On annonce également que les prêteurs sur gages vont aussi se mettre en grève; ils réclameraient une augmentation du taux de l'intérêt, quelque chose comme deux cent, pour cent.

Enfin une troisième grève à l'horizon, mais à laquelle nous avons peine à croire: celle des *loafers*.

ANNONCES DU " CANARD "

ON DEMANDE un chinois de bonne volonté pour s'offrir comme vice consul de France afin de mettre fin aux tiraillements de la colonie.

Une demoiselle anglaise de bonne famille et méthodiste, que les malheurs de fortune ont réduite à un état voisin de la mendicité vendrait ses dents à un papetier pour faire des coupe-papiers.

ASSURANCE CONTRE LES BELLE-MÈRES

Société limitée au capital de \$7,000,000,

Cette société dont le besoin se faisait sentir sur tous les points du globe, va décidément se fonder à Montréal et commencera ses opérations le 1er avril prochain.

Désormais plus rien à craindre de la férocité des belle-mères.

Tout gendre qui se sera muni moyennant la modique prime de un écu par an d'une police d'assurance de cette société bienfaisante, est protégée par la dite société contre toutes les avanies, désagréments, ennuis, potins, scènes diverses, collage, etc., etc., etc., qu'il pourrait craindre de la part de sa belle-mère!

Qui pourrait hésiter devant des avantages si inouïs, que Franklin n'eût pas manqué de les appeler: le *dernier mot de la philanthropie moderne*!

Avant un an à Montréal il n'y aura pas un homme marié qui ne possèdera dans sa poche une bonne police de l'assurance contre les belle-mères.

Le *Canard* s'est déjà fait inscrire pour dix polices. On peut déjà s'en procurer au bureau du *Canard*, pour cela il suffit:

- 1o.—D'envoyer ses noms, prénoms, fonctions, adresse, date du mariage;
- 2o.—Noms, prénoms, fonctions, adresse de la belle-mère.
- 3o.—L'âge de la belle-mère, son caractère, ses manies, l'état de sa santé, si elle chique, boit ou possède des habitudes qui peuvent faire espérer une maladie bien grave!
- 4o.—Et surtout de ne pas manquer d'envoyer un écu en argent dur!

Un prospectus ultérieur donnera de nouveaux détails sur le fonctionnement de cette magnifique institution! Qu'en as le diable!!!

La Table Tournante

Ils s'étaient aperçus pour la première fois au musée de Versailles, devant " la prise de la Smala ", lui, Henry Dormoy, elle, Andrée de Palma.

Pourquoi le hasard les avait-il encore mis en présence dans la chambre de Louis XIV, et lui avait-il paru moins émerveillé du point inappréciable qui recouvre le lit royal que de la robe gracieuse et simple qui le fît? Pourquoi celle qui portait cette robe n'avait-elle attaché qu'une attention médiocre aux charnières des gloires de la France, pour fixer l'uniforme modeste de ce lieutenant du génie? Pourquoi enfin s'était-elle retournée trois fois et lui quatre?

Est ce qu'on sait cela? Est-ce qu'on peut expliquer ce mystère délicat et charmant, ce désir subit et mutuel, ce rêve réalisé, ce trouble adorable suivi de tristesse qui fait qu'Henry, ce soir, ne parlera pas au mess, et qu'Andrée n'aura pas faim?

Il y avait quinze jours de cela, et ils ne s'étaient point revus. Tant de monde passe à ce musée: des Parisiennes, des provinciales, des Anglaises, des Russes... que sait-on? Pourtant, si elle habitait Versailles? Et lui, casanier, si heureux dans ses livres et à son piano, le voilà qui arpente les rues, le musée, le parc, elle reviendra peut-être.

Hélas, le hasard est capricieux; il est aussi cruel qu'il a été indulgent, impossible de la rencontrer. Allons, il faut être raisonnable et n'y penser plus.

Mais les femmes sont plus fines: Andrée a regardé le numéro de son collet; c'est le le numéro 1, elle en est sûre. Elle saura son nom, le régiment est ici. Dieu est-il bien! Si elle avouait tout à Renée, sa grande amie?... Renée de Prémon connaît tous les officiers de Versailles... à cause de son père qui est général, et de son frère, capitaine de cuirassiers. Non, il vaut mieux être prudente; elle demandera... comme... cela... sans avoir l'air.

C'était vers quatre heures, elle était avec Renée, il les a croisées et saluées dans l'avenue de Saint-Cloud. Le cœur lui a sauté si fort dans la poitrine qu'elle a failli se trouver mal.

— Qu'as-tu donc ?
— Moi ? rien...
— C'est M. Dormoy qui te cause cette émotion ?
— Ah ! c'est M. Dormoy !... tu le connais ?

— Henry Dormoy, un camarade de collège de Georges, qui nous l'a présenté il y a quelques jours. Tu le rencontreras à la maison.

Tout est perdu. Hier soir, à table, M. de Palma, après une discussion sur les doctrines d'Allan Kardec, dont il est un fervent disciple, s'est mis à causer mariage; il ne comprend pas que l'on donne sa fille à un militaire. La pauvre court de garrison en garnison jusqu'à ce que, un beau matin, une balle la rende absolument veuve. Andrée, très rouge, a trouvé qu'on pouvait devenir veuve de toutes les façons; à quoi son père a répondu que les petites filles n'ont qu'une voix secondaire au chapitre.

Se douterait-il?... Mais qui a pu parler ?

Ce soir elle va chez Renée; Henry y sera. Elle bâtit tant de projets sur cette première entrevue. Car il ne l'a pas oubliée: quel regard dimanche, à la messe de midi! Elle est aimée et plus d'espoir. Allons, elle fera son possible pour paraître froide et désagréable; elle ne veut pas qu'il souffre inutilement. Elle ferait même mieux de renoncer à ce tête à tête; elle y serait sans force et ne pourrait lui cacher son trouble. Mais, sans s'en douter, elle s'est trouvée prête avant l'heure.

Il est là, ses yeux l'attirent, elle se trouble dans ses besoins; Renée l'entraîne:

— Jure-moi de m'en rien dire!
— Qu'y a-t-il ?
— Le jures tu ?
— Mais, oui...
— Georges a présenté M. Dormoy à ton père.

— Oh !... Quand ?
— Je l'ignore... tout ce que je sais, c'est que ton père paraît inébranlable.

André se sent mourir. Elle regarda Henry avec une indécible tristesse. Oh ! si elle pouvait lui dire com-

me elle l'aime ! elle se rapproche, mais personne ne le lui présente ; il faut sourire poutant, et que nul ne se doute. Elle aide Renée à servir le thé ; c'est elle qui tient le sucrier. Elle offre du sucre à tout le monde, avant. Puis, bien simplement, elle s'avance vers lui :

—Monsieur ?...
Il a oublié de lui dire merci... elle en est heureuse. Oh ! il peut être bien tranquille... elle a sa tête : lui ou personne !
Un pianiste joue un boléro ; le final brusque surprend une conversation :

—...Et cependant elles tournent ! a crié quelqu'un.
Tout le monde se met à rire.
—La terre ?
—Non, les tables.
—Oh ! monsieur de Palma !
—Vous n'y croyez pas, madame ?
—Ah ! mais là, pas du tout.
—Je vous convertirai !
—Je ne demande pas mieux ; tout de suite, si vous voulez.
—Oh ! oui, tout de suite, tout de suite, s'écrie Renée en courant vers un guéridon.

Il y a un court désordre ; on dégarnit le meuble, on remue les chaises et on le pousse au milieu du salon. M. de Palma rayonne ; il palpe le temple des esprits avec un doigté de connaisseur. On attend le diagnostic : la table réunit toutes les conditions, mais il faut des mains innocentes. Renée entraîne André, Georges, le jeune officier.

—Avez-vous la foi ?
—Ils ont la foi. Tous les cinq s'assurent autour de la table ; des rires incrédules se font entendre. M. de Palma réclame le silence. Henry est près d'Andrée ; ils ont hésité quand il a fallu joindre leur petits doigts, le contact a eu lieu avec un léger frisson... le fluide passe...

Au bout de quelques minutes, on perçoit les craquements ; ils augmentent. Un silence ironique plane, mais la table a oscillé.

—Es-tu là ?
Elle frappe un coup.
—Veux-tu parler ?
Elle frappe un deuxième coup.
—C'est Osiris, déclare M. de Palma ; je n'ai pas de communication plus sûre, il ne se trompe jamais.

Alors chacun veut interroger, les questions pleuvent comme grêle, mais le guéridon reste immobile.
M. de Palma, un peu vexé, sollicite de nouveau l'esprit. Deux coups rapides suivis d'un soubresaut lui répondent.

Au ! très bien, dit-il, je sais ce que c'est. Osiris est très nerveux, il n'aime pas que tout le monde parle à la fois.

—Eh bien, je vais ouvrir le feu, s'écrie M. de Prémont. Dis-moi le nom du futur mari d'Andrée ?

—Oh ! général, s'écrie-t-on de toutes parts.
—Permettez, reprend M. de Palma, c'est de l'indiscrétion !
—Dame, mon cher, ça vous intéresse plus que moi !
Henry est écarlate, Andrée se défend vivement, son père ne veut pas se rendre :

—C'est tenter Dieu !...
—Ou le diable... eh bien, je me contenterai des initiales !
—Voyons, monsieur de Palma, rien que les initiales !...
Les mains se réunissent, le bois craque et tressaute.

—Allons, Osiris, répondez.
La table se soulève lentement ; le général compte tout haut :
—Une — deux — trois — quatre — cinq — six...
La table hésite.
—Sept...
Elle hésite encore.
—Huit. — La huitième lettre de l'alphabet.
—H. s'écrie-t-on en chœur !
Chacun lance son nom : Hilaire — Hippolyte... Honoré... Hubert... Henri !

—Cela dépend de l'autre lettre, continue M. de Prémont, il faut savoir l'autre lettre.
Le guéridon se soulève de nouveau.

—Une, — deux, — trois... C'est tout ? Quatre ! à la bonne heure !
—C'est un D !
—H. D. Qui peut bien s'appeler H. D. ?
Un rire sympathique éclate dans le salon.

LE NAUFRAGE DE L'OREGON.

Nous sommes navrés d'annoncer à nos lecteurs que la correspondance de Laidbauche se trouvait parmi la malle de l'Oregon et git maintenant au plus profond de la mer !

Les morues, les maquereaux et autres poissons auront donc la primauté de cette lettre intéressante qui devait contenir de curieux renseignements sur les derniers événements de Rome et de Londres.

S'il y a eu dans ce sinistre, négligence de la part de l'équipage, le Canard actionnera la compagnie pour plusieurs milliers de piastres de dommage !



A TORONTO

Moyen de locomotion employée par les habitants de Toronto, depuis la grève des conducteurs de petits-chars.



Portrait du bossu qui était loué par le propriétaire de la roulette de la rue Craig, pour apporter la luck à l'établissement.



Scène de carême : —Je ne comprends pas qu'on aime le gibier faisandé !

L'ARGOT PSCHUTT

Côté des dames :
—Eh bien ! chère, je ne vous ai pas vue au five o'clock de la princesse Pataqués ?
—Le temps ! chère amie, le temps ! J'ai suivi le rallye du capitaine Blago-koff, après avoir assisté à une private-meeting de la Marche et au défilé des drags ; c'est d'un pschutt ! Le petit baron a enlevé un prix de tandem ! L'année dernière, il n'avait eu qu'un prix de buggy. Avez-vous vu sa calèche wourach ! Et le vicomte, avec ses deux bais bruns qui steppent !
—A propos, c'est demain le mariage de la petite Fantasia. Il paraît qu'il n'y aura pas de wedding breakfast chez les parents, mais un bal de "têtes" le soir chez sa tante, la marquise de Rio-Manganarez. Très admirée hier au Bois, la marquise, sur un cob superbe ! et son fils, toujours le premier sur le boulevard à l'heure du toc toc et du froufrou, quel boudiné modèle ! Un des rois de la gomme !

Côté des jeunes gens :
—Tu sais qu'on réorganise le Racing-Club ?
—Plus souvent ! J'ai assez du Rowing-Club ?
et du Riding and Coaching avec des garden-parties qui m'éreintent.
—A quel titre Gontran fait-il donc partie du Yachting ?
—Mais il paraît qu'il a un peu navigué ; il bourlingue...
—Es-tu des dîners du vendredi, au Hunting-Club ?
—J'aime mieux le gratin et la crème !
—Farceur, toujours des mots ! Que fais-tu demain ?
—Je me fais recevoir du Betting-Club ; et toi ?
—Moi, je me fais traîner à cheval en handing dress ; c'est gentil !

NOUVELLES BIZARRES

L'avocat X... vient de plaider avec succès un procès en divorce. Sa cliente, du reste, est épouvantablement laide.

Le lendemain du jugement elle court chez son avocat et, folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient :
—Oh ! madame... ce serait de l'ingratitude !

Du Charivari :
Une vieille dame. — Il paraît que l'en va ouvrir de nouveaux cimetières dans la banlieue...
Un farceur. — Et même qu'on fera six cents francs de rente viagère au premier qui les étrennera...
La vieille dame. — Vous verrez que ça tombera encore sur quelqu'un qui n'en aura pas besoin.

Un dernier comble :
—Quel est, pour un opticien, le comble de la chance ?
—Voir sa femme mettre au monde deux jumelles.

Harpagon possède un immense domaine dans le Bordelais.

Dernièrement, les jeunes gens de la commune qu'il habite viennent lui demander respectueusement s'il veut contribuer à l'éclat de la fête patronale en donnant quelque chose pour le mât de cocagne.

L'avare, faisant un violent effort sur lui-même, appelle sa cuisinière.
—Gertrude, dit-il, donnez à ces messieurs un morceau de savon !

Un candidat aux élections législatives :
—Ah ! j'ai terminé ma profession de foi et rédigé mon programme.
—Alors, il ne te reste rien à faire ?
—(Très grave.) Hélas ! il me restera à ajouter foi à ce que je viens d'écrire !

Entre jeunes femmes :
—Comment ! vous permettez à votre mari de fumer dans votre chambre à coucher ?...
—Certainement, ma chère !... Et au lieu d'aller au cercle, il passe ses soirées avec moi.
—Oui, mais à quel prix ?
—Comprenez donc qu'une femme d'esprit se sert des défauts de son mari pour modérer ses travers !

Dans un salon :
Un jeune homme à son voisin :
—Quelle adorable blonde, ici, avec ces cheveux d'or !
—Oui, des cheveux qui ont coûté trois mille francs au bas mot.
—Et ces dents : un écrin de perles...
—Osamores : garanties trois ans.
—Bref elle est ravissante...
—C'est-à-dire qu'elle n'est pas mal.

Le jeune homme vexé :
—Monsieur, je ne vous permettrai pas de dénigrer, par esprit de contradiction, une personne que vous ne connaissez pas...
—Je la connais mieux que vous : c'est ma femme !

—Je vais vous le dire, moi, s'écrie le terrible général.

Andrée s'élançait et naïvement :
—Oh ! je vous en prie !
—Alors je le dirai tout bas.

Il se penche à l'oreille de M. de Palma qui paraît stupéfait.
—C'est bon, c'est bon !... je contrôlerai la réponse.

On abandonne le meuble bavard, et tandis que les conversations reprennent gaiement, M. de Palma s'avance vers sa fille avec le lieutenant du génie :

—Andrée, dit-il avec un bon sourire je te présente M. Henry Dourmoy.

C'est demain. Ils causent tous deux dans un coin du salon ; elle porte cette robe du musée, leurs mains ne se quittent pas.

—Andrée, quelle reconnaissance nous devons à cette table !
—Oh ! Henry, répond elle, avec une moue adorable... j'ai appuyé un tout petit peu !

COUACS

Bien des gens qui ont quarante-cinq ans en se levant, en ont trente-cinq après leur toilette, quinze à l'heure des affaires sérieuses et quatre-vingt-dix en se mettant au lit.

Au cerole. On joue au chemin de fer.

Un joueur lâche une main qui passe quatorze fois après lui.
—Voilà ce que c'est, lui dit son voisin ; vous n'avez pas d'estomac !
—Eh bien ! comme cela, je n'aurai jamais de gastrite !

Mme de Follenbuche, lassée d'être battue, se décide à demander le divorce.

Le président tente la réconciliation et conclut en disant à la dame qu'elle doit tout attendre du bon cœur de son mari.

—Oh ! répond-elle, c'est un cœur qui bat trop fort !

Fin de conversation.
—Il est stupide à un tel point, que, quand je discute avec lui, je finis par croire que c'est moi qui suis idiot !

Comment un cordonnier gagne \$15,000 en or — Frédéric Scharf, un cordonnier demeurant au No. 704 Avenue De Kalb, Brooklyn, a reçu avis qu'un billet de loterie de l'état de la Louisiane, avait tiré le prix capital le 9 février de \$75,000, lui donnant \$15,000. Un jour un de ses amis, nommé Meyers, l'ennuya pour lui faire acheter un billet de loterie, pour \$1. Les deux hommes se procurèrent la liste des numéros gagnants et Scharf se trouvait parmi les heureux. Il ne sait encore que faire avec l'argent, quoique une multitude de conseillers cherchent à lui donner de bons conseils. — New-York Tribune, 16 Février.

Leçon de calcul extraite d'un journal suédois :
—Combien ces brioches, madame ?
—Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit ami.

...Ah ! six pour cinq sous. Ça fait alors cinq pour quatre sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un et une pour rien. Je n'en prends qu'une !... Au revoir, madame !

Un artiste, qui s'est absenté pendant quatre ans, demande des nouvelles d'un sien camarade d'atelier dont il n'a pas entendu parler depuis son départ.

—Quand je quittai Paris, dit-il, il était en loge.
—Il y est encore.
—Pour le prix de Rome ?
—Non ; à Charenton.

Au concours hippique :
Un de nos amis s'adressait dernièrement à un éleveur.

—Je parie que vous qui êtes si fort, vous ne savez pas reconnaître un cheval normand d'un cheval mecklembourgeois !
—Et vous ?
—Moi, je les reconnais parfaitement.

—A quoi ?
—Nicole, présent, coupe la parole à l'élegant sportsman et répondit :
—A leur accent !
Tête de l'éleveur.



Ce que l'on dira plus tard du poète Têtu

— Quelle drôle d'idée vous avez eue de vous mettre poète ! Ca vous amuse donc bien de compter des tas de petites syllabes jusqu'à ce qu'il y en ait un volume ! Et puis, d'ailleurs, êtes-vous sûr qu'il y ait bien le compte ?

GRAPILLAGES

Combien de causeurs, parmi les hommes politiques surtout, sont de l'avis de la duchesse du Maine, qui disait à Mme de Staël : — J'aime beaucoup la conversation ; tout le monde m'écoute, et je n'écoute personne.

Dans le salon d'une Société savante. Un des membres se dispose à lire un long mémoire sur les palimpsestes assyriens. Le président se lève et, avec bonhomie : — Ceux de nos honorables collègues qui préféreraient jouer aux dominos sont priés de passer dans la salle à côté.

A l'office. — Est-ce que les maîtres sont bons ? demande un nouveau bonno. — Peuh ! fait la cuisinière... Monsieur est un bon bourgeois et Madame est un peu vinaigre... — Le bouilli et la salade

Une chanteuse de province, à son directeur, qui voulait réduire ses appointements de moitié : — Et à quel propos, s'il vous plaît ? — Vous m'accordez bien que votre voix a beaucoup diminué ? — Oh ! je veux bien que ma voix diminue... mais pas mon traitement !

En sortant de table. La maîtresse de la maison à un vieux monsieur, dînant chez elle pour la première fois : — Vous venez d'entendre bien des sottises ? Le vieux monsieur souriant : — Un effet ; mais je ne le regrette pas, au contraire. — ??? — Cela me prouve que je ne suis pas encore sourd !

Le client.—Vous m'indiquez un fonds de mercerie à vendre, c'est une maison en liquidation ! L'industriel.—Pardieu, monsieur ! "Cessation de commerce !" c'est l'enseignement de la maison depuis 25 ans !

A la correctionnelle : — Comment, malheureux ! vous vous trouvez dans la rue au moment où cet effroyable incendie dévorait trois maisons, et vous volez la montre du plaçant, au lieu de faire la chaîne ! — Mon président, elle n'était pas avec.

Entendu dans un restaurant : — Garçon, ce saumon est détestable— il n'est pas frais comme celui que vous m'aviez servi dimanche dernier... — Ah ! monsieur, comment pouvez-vous dire cela ?... c'est le même ! — Moi, disait le marquis de Calinaux, je ne lis jamais dans mon lit. Aussitôt couché, j'éteins ma lampe d'une main et je m'endors de l'autre.

On parle duel, et l'on raconte certaines défaillances de plusieurs de nos contemporains qui ne passent pas pour des foudres de guerre. — Moi, dit Gontran, j'ai connu plus fort que ça de lâcheté. C'est un homme auquel je demandais tous les jours une réparation et qui ne me l'accordait jamais. — Il s'appelait ? — Je l'ai oublié, mais je me souviens que c'était mon propriétaire.

En Amérique, dans un hôpital, un Yankee va voir un de ses amis, qui est malade. — Eh bien ! comment ça va-t-il ? — Mal, mon pauvre Tom, bien mal. C'est au point que le médecin a dit que, si je me retournais sur le côté gauche, je mourrais aussitôt. — Tu veux rire. — C'est comme je te le dis. — Ce n'est pas possible ! — Tu ne le crois pas ! Je te parie cinq dollars ! — Je les tiens ! — Eh ! bien, regarde. Cela dit, le malade se retourne et meurt.

L'autre dépose les cinq dollars sur le bord du lit et s'en va. Un monsieur qui veut bien vivre consulte un médecin : — Voilà le régime à suivre, dit le prince de la science ; mangez peu, pas de truffes, pas de café, pas de liqueur, pas de cigares, et surtout pas— de prétentions ; couchez-vous tôt, levez-vous de bonne heure, et vous vous porterez bien. — Tiens, cette bêtise ! Mais, ce que je vous demande, c'est le moyen de pouvoir faire impunément tout le contraire de ce que vous dites !

Mlle de Santa Grue, prima donna des cafés concerts de Mexico, rentre en France sur un transatlantique. Un jeune commissaire plein de prévenances pour les passagers, lui offre des sandwiches au caviar. — C'est-ce que c'est que ça ?... demande la diva. — Ah ! vous savez, vous, j'aime pas qu'on se fiche de moi et qu'on me parle argot. Tête des convives.

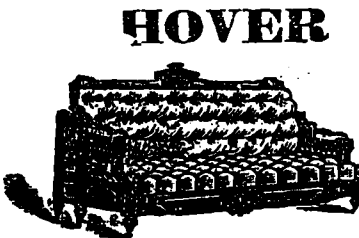
En province : — Voyons... monsieur, qu'est-ce que vous appelez un écrivain naturaliste, à Paris ? — Madame, c'est un monsieur qui au lieu de vous faire monter par le grand escalier, vous fait tout le temps monter par l'escalier de service.

Un patron pharmacien a permis à son élève d'aller dîner en ville ; mais, à son retour, il le questionne. — Eh bien ! Saturnin, vous êtes content ? Un beau repas ? — Des plats, qu'il y en avait à n'en plus finir ! De la boisson aussi !... Et tout ça "pour usage interne" ?

Un brave négociant est désespéré de voir que son fils n'obtient aucun succès au collège. — Ah ! mon cher, dit-il à un ami, je sens bien que ce garçon-là ne sera jamais bon à rien ! — Qu'est-ce que ça vous fait ? il vous succédera...

Une chanteuse de province disait à une de ses camarades : — Ma fille a hérité de ma voix. La camarade, de son air le plus innocent : — C'est donc cela ! Je me demandais toujours ce qu'elle était devenue !

NOUVELLE INTÉRESSANTE.



Comme Sofa : N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit : Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble il y a possibilité d'un salon ou d'une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

PREMIER CAPITAL \$75,000 Billets \$5 seulement, - parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank SAMUEL H. KENNEDY, Pres. State National Bank, A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, annuel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Les tirages extraordinaires ont lieu irrégulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1880. OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. QUATRIÈME GRAND TIRAGE, CLASSE D, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 13 AVRIL 1890, 191ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - \$75,000 100,000 Billets à cinq piastres chacun. Fraction en cinquantes ou proportion

Table with 3 columns: Billet, Prix, Total. Lists various prize amounts from \$25,000 down to \$250.

1907 prix s'élevant à \$265,600 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. M. A. DAUPHIN, Washington D. C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans La.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,

HOMMES SOUFFRANT DE DÉBILITÉ NERVEUSE on vous donne un essai gratuit pendant trente jours des OPINIONS VOLTAIQUES et SUSPENSIFS ÉLECTRIQUES du Dr DYE, célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de Débilité nerveuse, l'Épilepsie, l'Épilepsie et de l'Épilepsie et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maladies. Restauration complète de la Santé, de la Force et de la Viguerie garantie. Aucun risque encouru. Pamphlet illustré sous enveloppe cachetée envoyé gratuitement en nommant LA PATRIE et en adressant votre demande au VOLTAIC E. T. Co'y, Marshall, Mich. Qui 272

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr. A. SLOCUM, succursale : 82 rue Yonge, Toronto.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lors-quo je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, quelques épileptiques ou hémiparétiques, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr. A. SLOCUM, succursale : 82 rue Yonge, Toronto.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, 6 mètres, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après les prescriptions de nos plus grandes célébrités médicales, parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LOUIS LARIVE FILS Marchand de Poissons en gros et en détail. MARCHÉ BONSECOURS No 1 Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc. TELEPHONE 663 Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34